

Fondé en 1893

Fondé en 1893

à LILLE N° 1.02  
à ROUBAIX N° 2.28  
à LENS N° 1.02

ABONNEMENTS  
Nord et Départements limitrophes... 4 fr. 50  
Autres Départements... 5 fr. 50

Le Numéro 5

PUBLICITE  
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal

Vendredi 30 Juillet 1909

# INSURRECTION SANGLANTE EN ESPAGNE

## Le Riff et Melilla

L'Espagne est de nouveau en guerre avec les tribus rifaines qu'elle affronte depuis des siècles — car on peut dire que dès le temps de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle elle a pris pied sur le continent maure, et que depuis ce temps elle bataille avec les « infidèles », n'ayant de répit que celui que la nonchalance de ses adversaires veut bien lui laisser. Melilla est un de ses plus anciens établissements sur la côte marocaine de la Méditerranée. Ce petit port lui appartient d'une manière ininterrompue depuis 1493. Tout le long de la côte, elle a d'autres établissements, depuis la frontière algérienne jusqu'à Ceuta. Mais malgré l'ancienneté de son occupation, on peut dire qu'elle n'a jamais réussi à pénétrer dans le pays, elle a dû s'arrêter sur le bord, en camp volant, toujours prête à se rembarquer sur cette mer que les corsaires marocains ont depuis longtemps renoncé à écumer. Des anses, des lagunes, des îles dont on ne lui a pas contesté la possession, elle n'a réussi à faire que des *presidios*, c'est-à-dire des bagnes. C'est même, soit dit en passant, à cette circonstance que les villes marocaines comme Tanger doivent de posséder une nombreuse colonie espagnole, mais de qualité un peu inférieure — les évadés des *presidios* en formant l'élément le plus nombreux, sinon le plus distingué.

Les tribus qui habitent cette côte sont assurément des plus guerrières — ce sont des Berbères, frères de nos Kabyles d'Algérie, — mais leur farouche résistance à toute pénétration n'aurait sans doute pas suffi à les préserver, si l'aspérité du terrain n'était venue la secourir. Comme le long du littoral algérien, presque partout, en effet, la montagne s'élève immédiatement au bord de la mer, en série d'échelons, séparés par des vallées étroites sans grands passages, qui font de toute cette pointe nord du Maroc un massif presque impénétrable. De tous temps, Andjeras, Guelayas, furent indépendants de tout pouvoir; ils ne conurent pas plus la souveraineté des sultans que la domination des étrangers. Seuls des chefs locaux réussirent à imposer parmi eux une autorité toujours temporaire. Ces tribus, qui ne sont pas nomades, comme les Arabes, mais sédentaires et laborieuses, unissent le plaisir des travaux agricoles aux délices de la guerre civile. Placées, comme elles le sont, entre une grande ville, presque européenne, comme Tanger, et l'Algérie où un grand nombre de leurs membres va faire la moisson, elles n'ont pas, si l'on peut ainsi dire, un fanatisme incalculable; elles ne sont pas si hostiles aux Européens, qu'elles connaissent et qu'elles fréquentent, en somme, de façon régulière. On peut parfaitement visiter ces contrées et circuler dans le pays, si l'on a réussi à s'entendre avec les différents chefs qui s'y partagent l'autorité. La meilleure façon d'y réussir est de les prévenir par quelque message accompagné de présents, parmi lesquels les plus appréciés sont ordinairement des caisses de cartouches. C'est en usant de cette droite manière de faire qu'une dame bien connue à Paris put, il y a quelques années, parcourir toute la côte et se faire photographier à l'ombre des lauriers-roses cotés à côté avec les plus célèbres et les plus authentiques bandits.

Les Rifains connaissent parfaitement la force des armées européennes; s'ils ont pris les armes contre l'Espagne, afin de défendre leurs territoires contre la pénétration des chemins de fer, c'est qu'ils se sentent, non seulement à leur nombre, mais dans le caractère presque impénétrable de leurs montagnes. Une première expérience a été faite il y a cinquante ans, au cours de la grande guerre que l'Espagne engagea avec le Maroc, sous le sultan Moulay-Mohammed. Elle fut désastreuse pour l'Espagne, malgré la conclusion avantageuse qui la termina. Plus de cinquante mille combattants furent rassemblés sous le commandement de généraux comme O'Donnell et Prim. Pendant six mois, on peut dire qu'ils errèrent au hasard dans les massifs montagneux, entre Ceuta, rétabli et Melilla, tombant dans les embuscades, livrant des combats héroïques pour n'aboutir à rien, le territoire maure fermé par l'épais rompart des monts leur restant interdit. Le commandant de l'armée avait sans doute songé à marcher sur Fez, il dut bien vite y renoncer à la suite d'une série d'échecs, de marches, de contre-marches, de surprises où s'épuisèrent ses soldats, décimés par le manque d'eau et par les épidémies, notamment par le choléra. Les effectifs fondirent à vue d'œil. En fin de compte, il fallut se satisfaire de la prise de Tétuan, dont une escadre française avait bombardé les forts. De là, O'Donnell songeait à marcher sur Tanger qui était pour lui un but accessible,

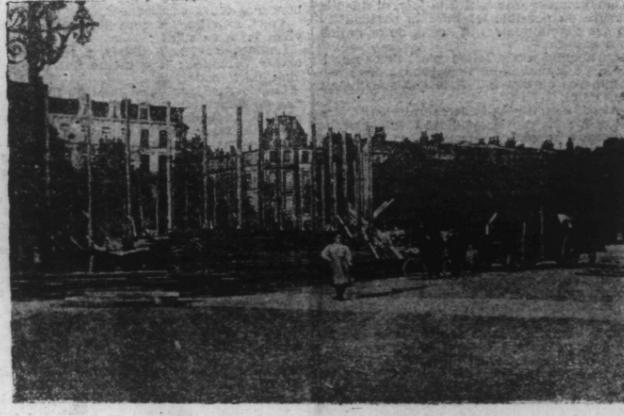
## VOICI L'HIVER...

mais l'hostilité de l'Angleterre lui interdit de réaliser ce projet et la paix avec le sultan fut conclue, aux prix d'une indemnité de guerre de cent millions de pesetas. Tétuan était restituée au Maroc. L'acte d'Algésiras a récemment chargé l'Espagne d'organiser la police dans cette ville.

La guerre dans le Riff — l'expérience l'enseigne — est donc des plus ingrates. C'est le recommencement de la campagne de 1859 et de la campagne française de Kabylie. L'état-major espagnol, ayant à faire à si forte partie, a-t-il du moins mis à profit les leçons du passé? Bien qu'il soit téméraire d'apprécier des événements encore fort mal connus et sur lesquels le gouvernement de Madrid ne désire sans doute pas jeter des flots de lumière, il semble que non, et qu'en dépit des forces importantes dont le général Marinas disposait — quatorze mille hommes — c'est-à-dire à peu de chose près l'effectif avec lequel le général d'Amadeo a conquis la Chaouïa et le général Lyautey a soumis les Beni-Snassen, des surprises se sont produites auxquelles on n'aurait pas dû s'attendre.

Les troupes espagnoles ont eu une ou deux journées de malheurs qu'elles réparèrent, cela n'est pas douteux. La France ne peut qu'approuver cette opération de police dans une région où les accords de 1904 laissent toute latitude à l'action espagnole; elle l'approuve et l'admire, car elle en connaît à l'avance le caractère difficile. L'opération coûtera cher en hommes et en argent et peut-être ne rapportera-t-elle pas à la nation espagnole tout le bénéfice immédiat qu'elle en attend. Mais le drapeau est engagé et en présence de l'impulsion d'un sultan presque prisonnier dans Fez, l'Espagne ne doit pas hésiter à réduire les tribus rifaines et à les contraindre une fois pour toutes à ne plus entraver des œuvres qui, comme les chemins de fer et les routes, comme l'exploitation des mines, ne sont pas des œuvres de guerre, mais de paix. L'Espagne travaille donc à l'heure actuelle pour la civilisation comme au temps de Ferdinand le Catholique elle bataillait pour la chrétienté. Le bénéfice de son action se fera peut-être attendre, mais il ne pourra manquer d'échoir.

Paul BALLAGUY.



ON A COMMENCE HIER A LILLE A MONTER SUR LA PLACE DE LA REPUBLIQUE A GARGASSE D'UN CIRQUE DE LA FOIRE, C'EST UN SIGNE PRECURSEUR DE L'AUTOMNE, IL FAUT PENSER AUX SOIRES PLUS LONGUES, AUX FOURAURES DE L'HIVER...

vertigineuse. Le Progrès écrase sous les roues de son char brillant les artisans de son triomphe. Il est impossible que cette anomalie perdure. Il faut que la machine devienne la déesse bienfaitrice qui diminue la peine, qui augmente les loisirs et le bien-être.

Le ministre du travail va rechercher dans ses entretiens avec les patrons et les ouvriers les bases d'un contrat de travail à longue durée, mais à échelle mobile des salaires, qui permettrait l'introduction de la machine à souder pour le plus grand profit de l'employeur et de l'ouvrier.

Nous souhaitons bien sincèrement qu'il puisse trouver la formule libératrice.

G. DESMONS.

### CHRONIQUE

## L'EVASION

A sept ans, Louis Petitot était un petit garçon bien sage, car il ne pouvait pas faire autrement. Il n'avait, autant dire, pas de maître, un divorce étant, depuis longtemps déjà, intervenu entre les auteurs de ses jours, et il était élevé par son père. Celui-ci, attristé par la catastrophe conjugale qui avait détruit sa vie, étranger à la ville maritime où les nécessités de sa profession l'avaient amené, puis doucement parvenu à l'existence fort retirée. Dans le grand appartement sombre dont les vitres étaient plus souvent frottées par la pluie que cognées par le soleil, Louis Petitot, lisait précocement, et imaginait obligé de se replier sur lui-même, vieillissait tout doucement, mais avec une existence fort retirée. Dans le grand appartement sombre dont les vitres étaient plus souvent frottées par la pluie que cognées par le soleil, Louis Petitot, lisait précocement, et imaginait obligé de se replier sur lui-même, vieillissait tout doucement, mais avec une existence fort retirée.

De gosse, en effet, était privé de la société des autres gosses. Il n'avait aucune relation de son âge. Il ne sortait qu'accompagné de son père, et quand il allait à l'école, c'était en attendant que des grandes personnes, tout ce qui fermentait de vivacité, d'actualité, d'espièglerie, de brutalité ingénue et de malice puérile dans un gamin normal dont tous les sens et tous les muscles aspirent instinctivement au mouvement, au tapage, à la joie, était étouffé en lui par la force des choses et la chape de la situation. Quand sur les promenades publiques, bien correctement vêtu et tenu par la main, il regardait jouer, courir, se poursuivre, se chamailler, se battre les autres, tous les autres enfants, galopant à la file, il sentait son cœur se serrer, une révolte le secouait de la nuque aux talons. Et ces cris si cris aigus, comme ceux des oiseaux qui se pourchassent dans le libre ciel, ces cris de jeunes dires, indépendants lui semblaient, fonctionnant et soude jusque quatre mille toises de conserves; il se trouvait sans ouvrage et sans pain; ils intéressèrent à leur sort leurs camarades des usines et des pêcheurs, la grève fut proclamée, les machines furent brisées et depuis, toutes les tentatives d'arbitrage ont échoué. La tâche de conciliation du ministre du travail ne sera donc pas facile.

La machine à souder procure au patron sardiner environ trois centimes de bénéfice par boîte de sardines; les maisons Amieux, Sauquet, Fichery, Cassegrain, qui les ont adoptées, prétendent que sans elles la lutte contre les étrangers est impossible. Les autres maisons sardinières se disposent également à les mettre en usage. Que peuvent contre ce fait économique brutal, les « sœurs » ?

Voilà le malheur, que nous signalons si souvent, la machine à casse-bras qui multiplie la misère, en même temps que les produits, soit en jetant sur le pavé toute une classe de travailleurs comme à Concarneau, à Audierne, au Guvinec, à Douarnenez, à Lorient, à Nantes, ou bien les réduit aux bas salaires de famine.

N'est-il pas fatalement condamné un ordre social qui fait que toutes les merveilles découvertes de la science aboutissent à ce résultat, d'augmenter les bénéfices du patron en réduisant de plus en plus les moyens d'existence des ouvriers ? Il est scandaleux que les travailleurs soient réduits à se dire, qu'ils ne peuvent plus vivre en travaillant parce qu'ils produisent trop de richesses, parce qu'ils produisent de plus en plus, alors qu'ils sont réduits à consommer de moins en moins.

Voilà le problème social. La machine c'est le progrès. A l'heure actuelle dans sa course

## La Révolution en Espagne

### L'état de siège dans tout le pays. - Barcelone à sang. - Sanglantes collisions. - Toute la Catalogne est en ébullition.

Madrid, 29 juillet. — En raison de la gravité de la situation, le roi comme on le sait a signé un décret suspendant les garanties constitutionnelles dans toute l'Espagne.

A Barcelone, les émeutes continuent. Dans une collision entre la police et la population, il y eut 11 morts et 50 blessés. La ville, isolée du reste de l'Espagne, est sans lumière. Les tramways sont arrêtés, les magasins sont fermés; la vie commerciale est suspendue.

Les manifestants ont attaqué le couvent des Pèlles-Sœurs des pauvres. De nombreux incendiaires ont été arrêtés.

L'infanterie a refusé de tirer sur la foule, qui l'a acclamée. On a dû avoir recours à l'artillerie.

L'état de rébellion s'est étendu à toute la Catalogne.

A LLANSA, la population a enlevé les rails du chemin de fer et détruit les ponts.

A PORT-BOU, la grève générale a été déclarée. L'administrateur de la douane s'est rendu à Perpignan pour y déposer les fonds en caisse à la Banque de France. La douane espagnole est fermée.

A CULERA, la population a déboulonné les rails sur plusieurs kilomètres. Toute circulation sur la ligne de Barcelone à la frontière est interrompue.

A SABADELL, un officier de la garde civile a été mortellement blessé par un manifestant.

A REUS, la grève générale a été déclarée et il y a eu de graves bagarres.

A LCOÛY, les fils télégraphiques ont été coupés. Les troupes et la gendarmerie ont fait feu et il y a eu des morts et des blessés.

A CALAHORRA, la population a commis de nombreux dégâts et a arrêté les trains qui transportaient des troupes. Celles-ci ont fait feu et il y a eu des morts et des blessés.

A VENDRELL, le chemin de fer a été coupé pour empêcher le passage des troupes venant des troupes de Valence à Barcelone.

L'insurrection s'étend

L'Aragon et la Navarre sont en pleine révolte. — La troupe fait feu sur les manifestants. — Une répression terrible est annoncée.

L'agitation a gagné l'Aragon et la Navarre.

A SARAGOSSA, la police a dû charger les ouvriers grévistes, et à Tudela, la foule a tenté d'empêcher les réservistes de partir. La troupe a tiré sur les manifestants. Il y a eu un mort et cinq blessés.

Le gouvernement — tant acquis la preuve que les agitateurs cherchent à tout prix à prolonger un mouvement révolutionnaire dans toute l'Espagne, est décidé à sévir.

A l'issue du Conseil des ministres qui a eu lieu hier matin, L. le Cierva a déclaré que la répression sera exemplaire et qu'elle laissera des souvenirs pendant longtemps.

Le décret annonçant la suspension des garanties constitutionnelles a été affiché ce matin dans toute l'Espagne et les gouvernements des provinces ont reçu l'ordre de réprimer énergiquement et sans hésitation tout mouvement séditionnel.

### Alarmes officielles

M. MAURA VEUT DEMISSIONNER  
Dans les milieux officiels, on reconnaît que la situation générale en Espagne revêt un caractère d'extrême gravité. M. Maura aurait offert sa démission, mais le roi l'aurait refusée.

### Un ultimatum à Barcelone

Madrid, 29 juillet. — Les journaux annoncent que le gouverneur militaire de Barcelone a publié un arrêté accordant un délai de 24 heures aux habitants pacifiques de Barcelone pour quitter cher eux.

### Envois de renforts à Barcelone

Le Ferrol, 29 juillet. — Les croiseurs « Carlo-Quinto » et « Princesse-des-Asturies », avec trois destroyers, ont reçu l'ordre de partir pour Barcelone.

### Grève générale à Saragosse

Saragosse, 29 juillet. — La grève générale a été proclamée hier.

### La Censure et la Presse

Madrid, 29 juillet. — Suivant l'« Imparcial », le ministre de l'Intérieur serait décidé à révoquer tout journal qui publierait des nouvelles d'origine privée ne concordant pas avec les nouvelles officielles.

### Communications coupées

Cerbère, 29 juillet. — La circulation des trains reste toujours interrompue et les lignes télégraphiques sont coupées. Par suite des événements graves survenus dans toutes les provinces de la Catalogne, les télégrammes les plus divers circulent qui méritent confirmation.

### Incendies et fusillades A BARCELONE

Cerbère, 29 juillet. — On est toujours sans nouvelles précises de Barcelone.

### Un désastre espagnol AU MAROC

Nous avons indiqué que l'affaire du 27, malgré la brièveté et l'obscurité des dépêches, ne pouvait être qu'un échec des assiégés de Melilla. La dépêche suivante, parvenue cet après-midi de Melilla à l'Agence Havas, après vingt-quatre heures de retard,

## ECHOS

### TIMBRES DE BIENFAISANCE

La Roumanie vient d'émettre une série de timbres-poste, dits de bienfaisance, qui sont intéressants plus d'un titre. C'est d'abord le bon pour le produit de la vente de ces jolis timbres, qui représentent la princesse Maria d'Edimbourg, femme du prince héritier, destinée à venir visiter les pauvres, au sein de son palais, devant être exclusivement affectés à des œuvres de charité et d'assistance publique.

### FAUT-IL SALER NOS ALIMENTS ?

Le docteur Hesson qui est un spécialiste éminent des maladies de l'appareil digestif, fait l'usage de la croyance assez répandue d'après laquelle on s'imagine que les aliments « bien salés » se digèrent plus aisément. En réalité, c'est tout le contraire. Voici, en résumé, la thèse soutenue par le savant :

### Incendies et fusillades A BARCELONE

Cerbère, 29 juillet. — On est toujours sans nouvelles précises de Barcelone.

### Un désastre espagnol AU MAROC

Nous avons indiqué que l'affaire du 27, malgré la brièveté et l'obscurité des dépêches, ne pouvait être qu'un échec des assiégés de Melilla. La dépêche suivante, parvenue cet après-midi de Melilla à l'Agence Havas, après vingt-quatre heures de retard,